

# LES CONCERTS

Hier, au théâtre de la République, après une admirable exécution de l'ouverture de *Coriolan*, exécution pleine d'énergie et de tendresse à la fois, M. Félix Weingartner a donné la première audition de sa Symphonie en sol majeur.

Cette symphonie est une œuvre extrêmement simple, de sentiment presque naïf, idyllique, d'une liberté de forme qui, souvent, fait songer au poème instrumental d'un grand charme aussi et témoignant, en fin de compte, d'une réelle habileté d'écriture. J'en ai aimé surtout le début, joliment pastoral et expressif; la marche qui suit, curieusement développée et harmonisée, et le dernier morceau, fougueux, spirituel et amusant. J'ai moins goûté le scherzo, d'abord de rythme ingénieux, mais bientôt après trop longuement, trop obstinément mélodique pour un scherzo de symphonie. N'importe. L'ensemble m'a fort intéressé et je suis heureux de dire que le public a réservé le meilleur accueil à cette nouvelle composition de M. Weingartner.

Tandis que l'on applaudissait l'auteur, je me jetais dans une voiture, espérant arriver au Châtelet assez à temps pour entendre la scène d'*Armor*, que M. Colonne avait mise à son programme. Hélas ! Elle était déjà jouée aux trois quarts et je ne puis en parler que de la façon la plus sommaire. Le drame de M. Sylvio Lazzari est tiré des légendes du roi Arthus. Son personnage principal doit rester chaste et résiste aux séductions d'une enchantresse qui, s'étant poignardée de désespoir, résiste elle-même aux consolations de la foi. En vérité, voilà un sujet qui, depuis *Parsifal*, a servi à beaucoup de monde. Il m'a semblé que la musique, adroitement agencée d'ailleurs, avait toute l'allure wagnérienne nécessaire. Mais, encore un coup, je ne saurais l'apprécier aujourd'hui, et je me contente de constater que l'on a chaleureusement rappelé ses interprètes, ~~Mlle Hatto et M. Gazeneuve.~~

Je dois noter aussi l'immense succès remporté par M. Raoul Pugno dans le cinquième concerto (l'Egyptien) de M. Camille Saint-Saëns. Le très subtil pianiste a trouvé là des effets de sonorités lointaines d'une grande poésie. Son triomphe a été partagé par M. Eugène Ysaye, dont le magnifique et souverain talent a permis que l'on écoutât sans impatience un interminable caprice sur des motifs écossais de M. Max Bruch. Combien j'aurais préféré que la pièce pour violon d'Ernest Chausson, exécutée au commencement de la séance, prît la place de celle-là et combien je regrette de n'avoir pu entendre la Fantaisie populaire de M. Théophile Ysaye, jouée également avant mon arrivée !

Alfred Bruneau.